

16 & 17 juin 2026

Jeanne Candel

CAPRA (une chèvre)

Présenté dans le cadre des
Avant-premières Avant Avignon



théâtre | musique
durée : 2h environ | à partir de 14 ans

Entretien Jeanne Candel

Quel a été le point de départ du spectacle ?

Jeanne Candel – Tout est parti de deux livres qui sont devenus des lignes de recherche, qui s'observent de loin : *L'Art de la mémoire* de Frances Yates et *La peinture à Dora* de François Le Lionnais. D'un côté les techniques de mémorisation, les fameux palais de mémoire, dont Frances Yates retrace l'histoire de l'antiquité à l'âge moderne, de l'autre un récit autobiographique de déportation en Allemagne pendant la Seconde Guerre Mondiale par le futur cofondateur de l'Oulipo. Il raconte comment il survécut en décrivant à un de ses compagnons de détention les tableaux qu'il avait gardés en mémoire. François Le Lionnais était hypermnésique. Il pouvait restituer ces tableaux dans les moindres détails et, d'une certaine manière, faire comme si, ensemble, ils se promenaient dans un musée des beaux-arts imaginaire, qui est également une sorte de palais de mémoire. Il initia un de ses camarades à l'histoire de la peinture et, en même temps, il s'amusait à mélanger les œuvres, à faire se rencontrer les scènes et les figures, un tableau de Brueghel et un tableau de Bosch, un Titien et un Rubens, un Chardin et un Magritte,

etc. Il produisait ainsi des peintures impossibles, des visions qui les aidaient à supporter l'enfer des camps de prisonniers. Par ailleurs, Frances Yates montre comment on retrouve les palais de mémoire dans la peinture de la Renaissance, qui restitue l'Antiquité sous la forme de scènes et d'architectures allégoriques, mais devient aussi elle-même un instrument de mémorisation. En regardant ces fresques et ces tableaux, on apprenait à se souvenir. Ce sont deux grands livres sur la mémoire mais aussi, inséparablement, sur les pouvoirs de l'imagination. Pour se souvenir, il faut imaginer, c'est-à-dire construire des palais imaginaires dans lesquels on dispose ce qu'on ne veut pas oublier. Mais la mémoire est aussi la source de l'invention et donc de l'art. Ce sont les deux pôles : se souvenir et inventer, classer et imaginer, autrement dit mettre de l'ordre dans le chaos des choses humaines.

Vous mettez en avant la dimension constructive et créatrice de l'acte de mémoire mais la destruction et la mort sont très présents dans ces deux ouvrages. Les palais qu'on meuble de souvenirs ont le plus souvent disparu et le travail de restitution de Le

Lionnais est la conséquence de son enfermement.

J. C. – La question de la destruction est présente des deux côtés. Chez Le Lionnais, elle est à l'horizon de tout son travail de reconstitution de la peinture du passé. Et Frances Yates montre qu'il n'y a pas de mémoire sans destruction. Elle raconte au début du livre l'histoire du poète antique Simonide de Céos, l'inventeur, si l'on en croit la légende, de la technique de mémorisation dont elle fait l'histoire. Il était invité à un banquet afin de faire l'éloge de son hôte. Au milieu de la soirée, il sort pour prendre l'air et le plafond du palais qui les accueillait s'effondra, tuant la plupart des invités. Quand il entre à nouveau dans le palais, il n'y a plus que des décombres dont il faut sortir un par un les cadavres. Mais la violence de l'effondrement rend leur identification difficile voire, pour certains, impossible. Les chairs sont broyées. C'est à ce moment-là qu'il a l'idée d'un procédé qui permet de redonner à chacun son identité. Parce qu'il peut reconstituer dans sa mémoire l'espace exact du banquet, il parvient à replacer chacun des invités à la place qu'il occupait dans la salle du palais. Ce qui permettra de restituer aux vivants les cadavres de leurs proches. Cette histoire ressemble à un mythe où le travail de la mémoire ressusciterait en quelque sorte les morts en leur redonnant la place qu'ils occupaient avant de mourir, en reconstituant l'espace où ils ont interagi, où ils ont parlé, bu et mangé.

C'est aussi ce que fait, à sa manière, le théâtre. Redonner à chaque fois aux personnages les places qu'ils occupent sur scène et dans le drame, c'est-à-dire imaginer l'espace et la forme de leur cohabitation. Il y a là les principes d'une méthode. À quelle matière avez-vous appliqué cette méthode ?

J. C. – La première chose que nous avons faite, nous inspirant de ces deux livres, c'est de nous replonger par le souvenir et par la lecture dans les mythes et les tragédies antiques. On s'est intéressé à Dionysos, on a relu Eschyle, Sophocle et Euripide et on a produit ce qu'on a appelé des « tragédies et des mythologies portatives ». Comment raconter un mythe ou faire un geste tragique avec des moyens rudimentaires et artisanaux, autrement dit avec ce qu'on a sous la main quand on répète et quand on écrit au plateau. Un art ou un théâtre pauvre dans la continuité de la recherche commencée dans mes deux spectacles précédents, *BAÛBO* et *Fusées*. On se réunit tous ensemble, acteurs, actrices, musiciens, musiciennes, techniciennes, et on produit des formes qu'on pourra facilement jouer et transporter. Nous sommes tour à tour les conteurs, machinistes, performeurs, fossoyeurs, on trimballe un bric à brac de mythes.

Entretien réalisé par Bastien Gallet



Retrouvez la suite de cet entretien sur notre site en scannant ce QR code

Dans *CAPRA (une chèvre)*, Jeanne Candel et ses complices nous proposent d'entrer dans le ventre d'une poétesse, comme on entrerait dans les paysages cachés et morcelés de la création. Plonger dans son chaos, ses syncopes, en se servant du théâtre comme un grand laboratoire instrumental où tout circule entre musique, machinerie, poème, corps des actrices et des acteurs, costume et scénographie.

Les artistes se font tour à tour conteurs, machinistes, performeurs, et composent un palais de mémoire hétérogène et artisanal, mélange d'histoires qui nous constituent, de mythes antiques et des échos du monde qui nous entoure, jouant avec la puissance de l'imagination et les chemins de la mémoire.

de et avec Jeanne Candel, Vladislav Galard, Pauline Huruguen, Sarah Le Picard, Léo-Antonin Lutinier, Laure Mathis, Matthieu Naulleau et Thibault Perriard
mise en scène Jeanne Candel
direction musicale Thibault Perriard
collaboration artistique Marion Bois
assistante mise en scène Éléonore Barrault
scénographie Lisa Navarro
création costumes Pauline Kieffer
assistant costumier Constant Chiassai-Polin
lumières François Fauvel
assistante lumières Marie-Lou Poulain
régie générale Sarah Jacquemot-Fiumani
peinture décor Suzanne Arhex et Marie Maresca
toile peinte Nathalie Deveau, Youssef Madloum et Claude Stéphane

production la vie brève - Théâtre de l'Aquarium

coproduction théâtre Garonne, scène européenne – Toulouse ; La Comédie de Saint-Étienne, CDN ; Scène nationale d'Albi – Tarn ; Mixt – Terrain d'Arts en Loire Atlantique TGP, Théâtre Gérard Philipe – Saint-Denis ; Bonlieu, scène nationale d'Annecy ; Théâtre des 13 vents, CDN, Montpellier ; Malraux, Scène nationale Chambéry Savoie ; tba, Théâtre National Bordeaux Aquitaine ; La Criée – Théâtre National Marseille ; Festival d'Avignon ; Théâtre National de Strasbourg ; CCAS – les Activités Sociales de l'Énergie

construction du décor aux ateliers de Mixt à Nantes
confection des costumes aux ateliers du Théâtre National de Strasbourg
avec le soutien d'O'nassiss Air dans le cadre de la plateforme Prospero, cofinancée par le programme Creative Europe
avec le soutien de la SPEDIDAM
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National



Jeanne Candel

Après des études de lettres modernes, Jeanne Candel entre au CNSAD où elle travaille, entre autres, avec Andrzej Seweryn, Joël Jouanneau, Muriel Mayette et Arpád Schilling. De 2006 à 2011, elle collabore régulièrement avec Arpád Schilling en Hongrie et en France dans différents laboratoires. C'est dans cet esprit de recherche qu'elle crée en 2009 la compagnie la vie brève. Avec sa bande d'acteurs-actrices et de créateurs-créatrices, elle met en scène : *Robert Plankett* (Artdanthé, 2010) ; *Le Crocodile trompeur / Didon et Énée*, co-mis en scène avec Samuel Achache, d'après l'opéra de Henry Purcell et d'autres matériaux (Théâtre des Bouffes du Nord, 2013 et repris en 2021) ; *Le Goût du faux et autres chansons* (Festival d'Automne à Paris, 2014) ; *Orfeo / Je suis mort en Arcadie*, co-mis en scène avec Samuel Achache, d'après *Monteverdi* (comédie de Valence, 2017) ; *Demi-Véronique*, ballet théâtral d'après la cinquième symphonie de Gustav Mahler co-créé et joué avec Caroline Darchen et Lionel Dray (Comédie de Valence, 2018) ; *Tarquin*, drame lyrique composé par Florent Hubert sur un livret de Aram Kebabjian (création au Nouveau théâtre de Montreuil - CDN, 2019). Au Théâtre de l'Aquarium qu'elle codirige, elle crée en janvier 2023 *BAÛBO - de l'art de n'être pas mort* d'après Buxtehude, Musil, Schütz et d'autres matériaux puis, en septembre 2024, *Fusées*, une création tout public dès 6 ans (en tournée en 2026-2027).

En 2016, elle est invitée à mettre en scène *Bründibar* de Hans Krása à l'Opéra de Lyon, repris en mai 2024. En 2020, elle met en scène *Hippolyte et Aricie* de Jean-Philippe Rameau, sous la direction musicale de

Raphaël Pichon avec l'ensemble Pygmalion (Opéra Comique) ; *Le Viol de Lucrèce* de Benjamin Britten, sous la direction de Léo Warynski (Opéra de Paris / Théâtre des Bouffes du Nord, 2021). En 2022, elle conçoit avec Lionel González et Thibault Perriard *La Nuit sera blanche* d'après *La Douce* de Fédor Dostoïevski dans lequel elle joue au Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis et présenté au Festival BRUIT.

Elle se passionne pour les créations *in situ*, dont le moteur de création repose sur le fait d'extirper des récits, des histoires inconscientes à partir de lieux préexistants : *Nous brûlons, une histoire cubiste*, spectacle itinérant dans les recoins du village de Villeréal (2010) ; *Some kind of monster*, une création sur un terrain de tennis (Villeréal, 2012) ; *Dieu et sa maman*, une performance dans une église déconsacrée de Valence, remplie de canoë-kayak, créée et jouée avec Lionel Dray (Festival Ambivalences, 2015) ; *TRAP*, une performance dans les dessous du théâtre de la Comédie de Valence et dans les archives départementales de la ville (2017).

Depuis juillet 2019, elle codirige avec Marion Bois et Élane Méric le Théâtre de l'Aquarium, lieu de création dédié à l'enchevêtrement du théâtre et de la musique.

THÉÂTRE GARONNE

scène européenne

Également présenté dans le cadre des Avant-premières Avant Avignon :

Che dolore terribile è l'amore

Daria Deflorian
05 & 06 juill. à 20h

Casting Lear

Andrea Jiménez
20 & 21 juill. à 20h

1, avenue du Château d'eau
31300 Toulouse
Tél. billetterie : +33 (0)5 62 48 54 77
theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le ministère de la Culture, Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, la Ville de Toulouse, Le Département de la Haute-Garonne, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.
conception graphique : Atelier PERS